

Mặt Trận Giải Phóng (Front national de libération du Sud Việt-Nam), symbole d'une grave défaite pour Diệm



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

Diệm est venu au pouvoir, beaucoup par hasard, grâce à une bonne intuition lui permettant de faire le pari sur l'arrivée des Américains et surtout grâce à l'amitié qu'entretient son frère Luyên avec Bảo Đại. Sans rien devoir à sa population il reçoit la moitié d'un pays indépendant que Hồ, indirectement et sans le vouloir, lui offre sur un plateau. De cela vient peut-être sa conviction de détenir un mandat et une mission du Ciel pour sauver le pays du communisme.

Il a un penchant naturel vers l'autoritarisme étant donné ses racines de mandarin. Aussi la constitution dont la rédaction a été préparée au palais et supervisée par Nhu prévoit de donner des pouvoirs étendus au président de cette première république. Elle a été soumise à l'adoption après des discussions plutôt formelles par une assemblée constituante composée pour l'essentiel de membres du MNR et a été promulguée le 26 octobre 1956.

Au fond de lui Diệm a peut-être pensé et voulu être un "despote éclairé". Il lui manque cependant le qualificatif "éclairé" malgré toute la propagande officielle qui s'évertue à le décrire comme tel. La première qualité de celui qui est éclairé n'est-elle pas d'arriver à penser que d'autres peuvent être plus éclairés et avoir de meilleures idées comme de meilleures solutions ? Paradoxalement sans l'existence de Nhu, Diệm aurait peut-être pu, par nécessité, tenir le rôle de "despote éclairé" comme dans sa première année quand il avait plusieurs autres conseillers que Nhu, notamment son autre frère Luyên et était encore disposé à les écouter.

En fin de compte le drame de Diệm c'est d'avoir à sa disposition Nhu, une grande intelligence en qui il peut avoir totalement confiance. Comme il n'est pas vraiment un homme d'idées et que Nhu le complète parfaitement sur ce plan, Nhu va tenir un rôle primordial et devenir pratiquement son unique conseiller. Sûrement par la volonté de Nhu mais pas seulement.

Un régime paré de beaucoup de défauts

Dès le début, très naturellement, Diệm s'est appuyé sur ses frères qui l'ont bien aidé à prendre le pouvoir et s'est replié vers la partie de la population sur laquelle à priori il peut faire confiance et compter sur un soutien bienveillant. Ce sont les natifs de la région du Centre où il est né, les personnes de foi catholique et le million de réfugiés du Nord composé d'ailleurs à 90% de catholiques.

Rapidement son régime se trouve dans un état fort bien décrit par Stanley Karnov :

'Diệm entendait être obéi comme un empereur choisi par le Ciel pour gouverner. Méfiant à l'égard de tout le monde, excepté ses proches parents, il répugnait à déléguer son autorité et ne parvint jamais à trouver un soutien au-delà des catholiques et des Vietnamiens du centre du pays.'

*Son gouvernement s'était transformé en une étroite oligarchie composée de ses frères et autres parents. Les frères se disputaient le pouvoir à travers des factions rappelant les sociétés secrètes vietnamiennes traditionnelles. Nhu, par exemple était le chef du Can Lao Nhan Vi Dang ou Parti travailliste personnaliste, dont les membres, souvent catholiques, occupaient des postes clefs dans l'administration. Sa police secrète avait à sa tête le Dr Tran Kim Tuyen, catholique du Nord qui dirigeait aussi un réseau de renseignement avec l'aide de conseillers de la CIA. Mais les hommes de Nhu ne pouvaient pénétrer dans le centre du pays, fief du frère Cán, véritable seigneur de la guerre. Nhu et Cán s'affrontaient par l'intermédiaire d'agents commerciaux se disputant le marché du riz et les contrats d'aide américaine. Neveux, cousins, parents par alliance à qui on accordait des licences spéciales soutenaient financièrement le clan Ngô et Thuc, le frère évêque, avait son mot à dire dans les investissements effectués au nom de l'Eglise catholique. Mais sous la pression extérieure, les frères Ngô se serraient autant les coudes qu'ils se querellaient et l'obstination de Diệm à ne pas déléguer son autorité en dehors du cercle familial limitait ses possibilités de trouver un soutien populaire.'*¹

Les rôles des frères Nhu et Cán n'ont plus rien à voir avec les explications que Diệm a donné à son ami Fishel en mars 1955.² Nhu et son épouse résident au palais présidentiel et participent directement au pouvoir central. Cán a maintenant une cour personnelle au Centre et choisit personnellement les officiels responsables locaux. Il possède même sa propre police secrète "Đoàn Công Tác Đặc Biệt Miền Trung" (Brigade de Missions Spéciales du Centre) de sinistre réputation pour ses exactions, ses extorsions de fonds et ses crimes. On l'appelle "Lãnh Chúa Miền Trung" ou le Seigneur du Centre.

¹ Stanley Karnov, Vietnam. Le premier récit complet des guerres du Vietnam p.120-133

² Bùi Ngọc Vũ, Diệm Partie 4 Un succès 'miraculeux' masquant les sources d'ennuis futurs. Magazine Good Morning n*202
Aejjrsite.free.fr Magazine Good Morning 6 mai 2018 © D.R. Bùi Ngọc Vũ

S'il fallait utiliser une formule pour décrire le régime de Diêm cela pourrait être "une oligarchie familiale à forte tendance totalitaire". En effet sont présents et à un degré plus ou moins prononcé les quelques attributs les plus caractéristiques d'un régime totalitaire (parti unique, idéologie d'état et appareil policier). On pourrait y ajouter le qualificatif corrompue compte tenu de toutes les rumeurs de corruption qui circulent à ce sujet et qui ne sont plus que des rumeurs.

Une priorité la lutte anticommuniste

Le pays est soumis à la menace d'une réunification par la moitié nord communiste. Diêm a donc fait de la lutte contre l'expansion du communisme une priorité nationale (ce qui nourrit l'idée d'un instrument aux mains de l'un des deux principaux protagonistes de la guerre froide).

Il va pratiquer un anticommunisme sans concession. Par idéologie sans aucun doute en étant de confession chrétienne et probablement aussi par haine personnelle envers le Việt Minh qui a exécuté son frère Khôi et le fils de celui-ci en 1945.

Il va doter le régime d'une armée pour faire face à l'ennemi venant du Nord et d'un important système de police, de police de sécurité et de police politique secrète pour l'ennemi intérieur encore invisible.

Une politique anticommuniste aveugle et féroce

L'intellectuel et penseur Nhu a voulu opposer à l'idéologie communiste une autre idéologie, la révolution personaliste (Nhân Vị), séduisante sur le papier pour ses valeurs humanistes d'inspiration chrétienne, mais dépourvue de sens et indigeste pour la grande majorité de la population qui est plus intéressée par la satisfaction de ses besoins premiers.

Le parti Cần Lao a été créé pour être le fer de lance de la révolution personaliste et ses membres doivent suivre un enseignement pour bien maîtriser cette idéologie. Seulement les personnes qui s'y affluent le font essentiellement par intérêt pour obtenir promotions et positions d'influence et se livrer à divers trafics. Et le parti s'est fourvoyé dans des actions qui n'ont rien de révolutionnaires. Les allégations sur les méfaits des membres du parti Cần Lao accusés de corruption et d'arrestations arbitraires sont nombreuses et ne sont plus que de fausses rumeurs.

Mais on se trompe de priorité et d'ennemi

En même temps Diêm et Nhu par méconnaissance de la stratégie de Hanoi se sont appliqués à englober la majeure partie de l'aide américaine [avec leur bénédiction] dans la formation d'une armée en prévision d'une attaque frontale qui doit venir du Nord et qui ne se produira pas de leur vivant : Hanoi n'est encore qu'à la phase politique de sa guerre de libération.

En parallèle ils ont mobilisé leur système policier et mis en place leur mesure phare, la campagne Tô Cộng, pour faire la chasse aux communistes. L'intensité et la férocité de la campagne n'ont pas été sous contrôle et des membres du Cần Lao se sont livrés à des vengeances personnelles.

La campagne Tô Cộng ne peut trouver à priori des communistes qu'au sein des anciens du Việt Minh ; elle s'est donc livrée à une attaque aveugle et systématique de tous les anciens résistants du Sud et de leurs sympathisants. La torture aidant les barbouzes arrivent à trouver de plus en plus de communistes et les camps de rééducation et les geôles sont remplis à craquer.

Diêm et Nhu n'ont pas voulu voir que l'essence de la motivation de ceux qui ont combattu les Français, surtout ceux de cette terre du Sud, c'est tout simplement un certain patriotisme ; patriotisme qui les dispose à agir pour de nobles idées comme "Cứu Dân, Cứu Nước" (Sauver le peuple, Sauver la patrie) et à risquer leur vie pour des valeurs abstraites qu'ils peuvent chérir comme Indépendance, Liberté, Unité [de la Nation]...

Fort précisément les hommes et femmes du Sud qui ont répondu aux appels de Hồ ne l'ont pas fait pour les idées de Marx ou de Lénine [que Hồ a volontairement et habilement mises en sourdine et dissimulées comme le montre le changement de nom du Parti communiste en Parti des Travailleurs] mais surtout pour l'attrait que peut leur inspirer le front uni au nom de Việt-Nam Độc Lập Đồng Minh Hội (Ligue pour l'Indépendance du Việt-Nam), plus connu encore sous sa forme contractée Việt Minh.

Pourchassés implacablement par la police secrète et autres sbires du régime ils sont poussés dans les bras grands ouverts de la guérilla.

Le résultat final est un désastre si on considère que les vrais communistes laissés au Sud, au moment de la division du pays en deux, et estimés à un nombre de quelques milliers, entre 5 et 10, ont été pour la plupart mis hors d'état de nuire au bout de trois années. Six années plus tard la rébellion est encore bien plus forte qu'à l'origine avec seulement une faible infiltration en provenance du Nord et des prisons déjà bien remplies.

La vraie nature de la menace intérieure

Avec les mots du vingt et unième siècle on dirait que Diêm est en fait confronté à une **guérilla dans sa phase première** qui prend la forme d'une lutte politique avec guerre psychologique composée de propagande, de manipulation mentale, de désinformation et d'influence de l'opinion ; elle exploite systématiquement les points faibles de l'adversaire, est destinée à le diaboliser pour susciter le **mécontentement**, puis l'**opposition** et enfin l'**insurrection** ; elle vise en même temps à faire adhérer l'opinion internationale à sa cause.

Des actions terroristes accompagnent la lutte politique pour témoigner de sa réalité et de sa force du moins dans ses débuts. Elles vont jusqu'à choisir les "bons" officiels dans les provinces pour en faire ses victimes et épargnent ceux qui maltraitent la population pour les laisser faire figure de preuves vivantes des vices du régime.

Cette guerre psychologique est initiée dès le début par le camp communiste avec le slogan Mỹ-Diêm qui illustre bien cette arme de prédilection des communistes : la diffusion de toutes sortes de slogans sonnants et malveillants et de rumeurs déstabilisantes pour le régime dans le but de provoquer une opposition plus ou moins active à son égard. Leurs effets dans une société vietnamienne moyenâgeuse, culturellement crédule et réceptive aux rumeurs sont prodigieusement néfastes.

Une menace mal évaluée : Les rumeurs ne sont prises que comme des rumeurs

Cet aspect des choses n'a pas été suffisamment pris au sérieux pour élaborer des contre-mesures plus intelligentes et plus productives que la simple considération que c'est de la propagande communiste et qu'il suffit de mettre en prison ces agents fauteurs de troubles. Diệm se borne à y opposer sa propre propagande au travers des canaux d'information officiels et de faire confiance à la campagne Tô Công pour régler le problème.

De la même façon la réaction du côté de l'allié américain a consisté en cette mise en garde de McGarr chef du MAAG, dans son discours d'accueil prononcé le 30 janvier 1961 à l'intention des conseillers seniors nouvellement arrivés à Saigon lors du changement d'équipe occasionné par l'arrivée de Kennedy:

« Je voudrais profiter de l'occasion pour clarifier et souligner la position officielle des États-Unis et du MAAG sur le Viêt-Nam et le président Diệm.

Ici, à Saigon en particulier, comme dans les Provinces où vous êtes en poste vous avez entendu beaucoup de rumeurs à propos du gouvernement du Viêt-Nam et du président Diệm. Cela décrit toute une gamme allant de la corruption des officiels du gouvernement, au népotisme, au favoritisme, au dogmatisme politique, aux interventions malencontreuses de Diệm dans les affaires militaires et se terminant avec la formule ou suggestion que 'Diệm doit partir' si le pays devait être sauvé.

Ces rumeurs et ces formules sont en général proférées par des politiciens insatisfaits, des intellectuels trompés, des communistes ou même certains éléments de la communauté étrangère. La nature humaine étant ce qu'elle est, ces rumeurs sont malheureusement reprises, répétées et expliquées dans le détail par certains éléments de la communauté américaine ici au Viêt-Nam et même par certains civils et officiers vietnamiens pourtant bien intentionnés.

Bien qu'il y ait peut être un certain degré de validité à certaines de ces rumeurs, elles font la plupart du temps partie d'une technique communiste de demi-vérités et d'insinuations et ne sont pas étayées par des faits réels. Ceci étant, la politique des États-Unis envers le Viêt-Nam et le président Diệm est claire et sans ambiguïté. En bref elle est que les États-Unis soutiennent le gouvernement du Sud Viêt-Nam et le président Diệm. Que malgré ses insuffisances Diệm est pro-américain, vraiment anti-communiste et a réalisé un travail remarquable pendant ses cinq années en poste alors que tout était contre lui. C'est le leader le plus inflexible, l'anti-communiste le plus convaincu parmi nos amis actuels.

Aussi il n'est que juste que tout le personnel du MAAG s'abstienne d'ajouter foi de manière tacite ou ouverte à ces rumeurs défavorables pour le président Diệm et le gouvernement du Viêt-Nam. Rappelez-vous qu'elles ne peuvent pas être prouvées et qu'il y a certainement moins de corruption dans le gouvernement vietnamien que dans la plupart des pays similaires. »³

Le tournant de l'année 1960

Diệm et Nhu ont clairement perdu la bataille de la lutte politique. Pour la gagner il aurait fallu pouvoir

“ **gagner les cœurs et les esprits**”. Malheureusement la seule mesure allant dans ce sens “la réforme agraire et le développement rural”, accompagnée du programme d'actions civiques a lamentablement échoué. Le régime s'enfoncé dans ses points faibles et est affublé de tous les qualificatifs négatifs comme régime oligarchique familial, régime totalitaire, régime policier, régime corrompu avec de plus en plus de vérocité.

Au bout de six ans et demi les nombreux événements de l'année 1960, évoqués dans l'article précédent, sont tous là comme des témoignages d'échec. La situation est caractérisée par une insécurité grandissante et un **mécontentement** généralisé parmi les non-communistes se développant en **opposition** croissante. Le moment est mûr pour le début de la lutte armée en vue de **l'insurrection**.

Le signal est donné par un événement majeur dont la signification et l'importance peuvent ne pas être bien perçues sur le moment: La naissance du Mặt Trận Dân Tộc Giải Phóng Miền Nam Việt-Nam (en court Mặt Trận Giải Phóng ou MTGP) ou Front national de libération du Sud Viêt-Nam (Front ou FNL).

Naissance du FNL

Subitement, Radio Hanoi annonce le 21 décembre 1960 la naissance du FNL dont les membres se sont réunis la veille pour « élire » leurs représentants. Quelques personnalités dont l'appartenance au parti communiste reste soigneusement dissimulée, accompagnées d'intellectuels “patriotes” sont propulsées sur le devant de la scène politique comme des «représentants authentiques du peuple sud-vietnamien pour mener la lutte de libération contre le régime répressif et corrompu de Diệm».

Sur le coup c'est déjà un camouflet bien douloureux pour le régime de Diệm qui voit apparaître au grand jour un ennemi qui ose décliner son identité et qui revendique publiquement son opposition au régime. En se manifestant et en se présentant comme le libérateur du peuple opprimé le Front veut faire la démonstration à l'opinion publique de la réalité du joug oppresseur de Diệm.

Peu de personnes à ce moment-là et même par la suite savent que lors du troisième Congrès national du Parti le 5 octobre 1960 Lê Duẩn a signalé dans son rapport “la formation du Front pour assurer la victoire totale de la révolution au Sud sous la direction du parti guidé par le marxisme-léninisme et la classe ouvrière.”

Le chemin qui mène au Front

La chance a voulu que nous disposions de l'ouvrage “*Mémoires d'un Viêtcong*” avec comme sous-titre “*Trương Như Tảng, ancien ministre de la justice du Gouvernement provisoire, le plus important officiel en exil*”.

Tảng y raconte très bien le cheminement qui l'a conduit à s'opposer à Diệm puis à participer à la naissance du Front.

Sudiste, intellectuel, patriote et quelque peu idéaliste ce qui est tout à son honneur, Tảng est revenu au Viêt-Nam après les accords de Genève. Encore étudiant il avait été séduit par le charisme de Hồ Chí Minh lorsqu'il a eu l'occasion de le rencontrer à Paris. Sans pour autant adhérer aux thèses du marxisme-léninisme il a soutenu de tout son cœur le combat du Việt Minh pour l'indépendance comme la plupart des jeunes gens de sa génération.

³ Doc.7. Remarks by the Chief of the Military Assistance Advisory Group in Vietnam (McGarr)

Il voulait pour son pays un avenir radieux, conforme aux espérances que pouvait permettre l'indépendance acquise de haute lutte par Hồ :

*'Je souhaitais, en particulier, l'avènement d'un gouvernement qui déploie tous ses efforts pour réconcilier les Vietnamiens qui avaient été francophiles (comme mes parents), les divers groupes de nationalistes et surtout ceux qui s'étaient battus aux côtés du Việt Minh ou en avaient été sympathisants (j'en jugeai d'après mon séjour à Châu Đốc, que cette dernière catégorie formait l'écrasante majorité dans les campagnes). Il fallait, à mes yeux, que la politique intérieure s'oriente vers la constitution d'un gouvernement de rassemblement disposant d'une large base, dans l'esprit des principes démocratiques de la France. Je n'étais pas prêt, par ailleurs, à accepter un affrontement permanent entre le Sud et le Nord qui serait arbitrairement imposé soit par les grandes puissances (comme cela avait été le cas à Genève), soit par un homme politique vietnamien qui leur servirait de valet.'*⁴

Déçu par l'autoritarisme de Diệm

Tăng a accueilli l'arrivée au pouvoir de Diệm avec au début seulement du scepticisme mais a vite été déçu quand il a découvert un Diệm qui ne tolère aucune forme d'opposition :

'Un camarade qui avait fait ses études à Paris avait fait l'expérience de l'administration [de Diệm] du mauvais côté du manche. Au Trường Thanh qui était professeur de droit à l'université de Saigon, avait pris part au Mouvement pour la défense de la paix, formée l'année précédente pour militer en faveur des élections sur l'unification, prévues par les accords de Genève. Ce groupe, composé à l'origine d'intellectuels rentrés de France et de quelques personnalités saïgonnaises bien connues, avait été écrasé par Diệm et son principal conseiller américain, le colonel Lansdale. Craignant que ce mouvement ne constitue un obstacle à l'affermissement de son pouvoir, Diệm avait accusé ses membres, qui étaient pour la plupart des modérés ou des hommes vaguement de gauche, d'être communistes. Il en avait emprisonné certains, expulsé d'autres et envoyé plusieurs en exil intérieur dont Nguyễn Hữu Thọ, qui devait devenir plus tard le premier président du FNL.'

De la déception à une profonde aversion

Tăng a jugé sévèrement Diệm et sa politique et même très sévèrement son aspect "Mỹ-Diệm" :

'Ce fut une tactique catastrophique. Diệm mû par un besoin compulsif d'éliminer toute opposition potentielle, s'aliénait le nationalisme affectif qui avait constitué la force la plus puissante de Việt-Nam depuis dix ans. Au lieu de brandir la bannière du patriotisme et d'y rallier le pays, il avait préféré exercer son habileté à dompter ou à détruire tous ceux qui pouvait le gêner. Il avait ressuscité, par sa façon de régner, les vieilles méthodes du secret en matière de gouvernement que venaient compléter maintenant la formation et les conseils prodigués par ses amis américains. Je compris vite que Diệm avait le goût de l'isolement et du pouvoir autocratique et qu'il ne demandait qu'à imposer par la force cette conception de l'autorité. Dans une telle entreprise, il fallait obligatoirement que les Américains deviennent des partenaires à part entière. Les États-Unis prenaient ainsi allègrement la place des colonialistes qui venaient de s'en aller, dans un pays dont la xénophobie latente avait explosé, nourrissant une révolution qui s'était poursuivie pendant 8 ans et dont le souvenir était encore frais. L'incapacité de Diệm à s'imaginer lui-même en dirigeant populaire signifiait qu'il allait devoir faire de son régime l'esclave permanent de l'aide et de la protection des Américains.

*Du moins était-ce mon analyse. J'avais décidé de ne pas collaborer avec mon ami Hải [Võ Văn] ni avec ceux de mes autres camarades qui s'étaient ralliés au régime. Il ne me restait qu'à choisir la forme de mon opposition au régime...'*⁵

Diệm est perçu comme un despote à la solde des Américains

Pour Tăng ses craintes sont renforcées avec le référendum :

'Pendant que je retournai la question dans ma tête, le pays se transforma officiellement en république et Diệm en devint le premier président. On était arrivé au score de 98,2% de suffrages favorables par diverses combines...La manipulation cynique et flagrante de ces élections par Diệm n'avait rien d'étonnant. Mais il était à la fois étrange et décourageant de voir ce mandarin en voie de résurrection user des formes de la démocratie pour apaiser ses protecteurs américains. Je ne doutai plus, dès lors, que nous nous dirigions vers le pire : un régime despotique, l'asservissement à des étrangers qui se pérenniserait, un peuple politiquement polarisé et un rideau de fer entre le Sud et le Nord. Diệm avait été influencé, au cours des années qu'il avait passées aux États-Unis, par le genre d'anticommunisme qu'incarnaient McCarthy et Spellman. Sa propre attitude était, cela devint évident, celle d'un jusqu'au-boutiste intégral.'

Indigné par la répression impitoyable des anciens résistants

Ce qui révolte encore plus Tăng c'est la politique anticommuniste de Diệm et notamment la campagne Tô Công avec tous ses excès et ses emprisonnements aveugles :

'Mais cet aspect irascible et rancunier de la personnalité de Diệm n'était rien en regard de l'impitoyable brutalité avec laquelle il traitait les anciens combattants de la guérilla antifrançaise. Bien que Diệm ait prouvé son propre patriotisme bien des années auparavant, il ne s'était jamais engagé de façon active dans la guerre menée contre les Français et avait passé les quatre dernières années du conflit à l'étranger. C'est pour cette raison qu'il considérait les vétérans de la résistance comme des rivaux politiques qu'il fallait écraser. Les qualifiants de communistes ou de procommunistes, il faisait traquer par la police secrète et les chemises bleues de la Jeunesse républicaine ces hommes qui apparaissaient à presque tout le monde comme des combattants de la liberté.'

⁴ Trương Như Tảng, *Mémoires d'un Việtcong*, p.50

⁵ Trương Như Tảng, *Mémoires d'un Việtcong*, p. 53-54

Il s'était attaqué à ceux qui étaient suspects de sympathie pour les communistes en lançant la campagne Tô Công qui donna lieu à l'arrestation et à l'exécution de milliers d'hommes qui s'étaient battus contre les Français.'

"Mỹ-Diệm" un slogan qui porte

Toutes les raisons invoquées par Tàng pour expliquer son engagement dans une opposition au régime de Diệm sont, pour un intellectuel patriote, parfaitement compréhensibles. Mais on peut aussi remarquer qu'il invoque avec force et insistance une inféodation totale de Diệm aux Américains. [Mots sélectionnés et mis en gras par l'auteur]

Cela suscite naturellement quelques interrogations. Est-il bien vrai que dès ses premières années le régime de Diệm ait pu paraître comme totalement inféodé aux États-Unis comme l'affirme Tàng ? Il paraît plus probable que Tàng ait pu croire à l'excès au mythe de l'installation au pouvoir de Diệm par les Américains et au slogan "Mỹ-Diệm" qui ont bien existé dès son retour. Ou se peut-il que Tàng, ayant rédigé ses mémoires plus de trente ans après, ait quelque peu mélangé les choses car après la période de Diệm, en effet, la présence américaine est devenue le leitmotiv justifiant la "lutte contre les envahisseurs étrangers".

Du temps d'Eisenhower, après les accords de Genève, l'effectif du personnel **militaire** américain était plafonné au nombre de 342 et leur présence relativement discrète. Malgré cela Tàng a vite jugé que Diệm est totalement asservi aux Américains et sa détestation de la politique de Diệm l'a même incité soit à donner une interprétation erronée de faits [ce qui mettrait en doute sa perspicacité], soit à répéter ce qui doit être des rumeurs de l'époque [ce qui attesterait de sa crédulité] :

- Attribuer à Lansdale l'inspiration de la répression exercée sur le *Mouvement pour la défense de la paix et des accords de Genève* est certainement une contre-vérité car c'est **contre l'avis des Américains** que Diệm a pris une position tranchée et ferme de refus des élections générales pour la réunification. Les Américains suggèrent une position plus nuancée et plus habile politiquement.

- Donner crédit aux rumeurs sur des incendies volontaires provoqués par le régime de Diệm pour assainir et libérer des quartiers entiers afin de loger les Américains est une prise de position pour le moins déplorable :

*'Entre-temps, les citoyens pauvres dégustaient leur propre dose de malheur. A Saigon, le gouvernement poursuivait d'arrache-pied sa politique de « redéploiement urbain », expropriant des quartiers tout entiers pour les remplacer par des immeubles commerciaux modernes et des appartements coûteux uniquement accessibles aux Américains et aux classes privilégiées de la société vietnamienne. Il arriva plus d'une fois que des quartiers pauvres fussent entièrement rasés par des incendies incontrôlables (Khanh Hoi et Phu Nhuan en furent deux exemples particulièrement désastreux). Peu de gens crurent à l'incendie accidentel : ils étaient trop vite suivis d'une nouvelle construction massive. Les personnes déplacées déménagèrent vers des sampans, sur le fleuve, ou vers des quartiers plus pauvres, encore plus éloignés. Dans les taudis et les villages de masures, au ressentiment à l'égard des Américains se mêlait une colère croissante contre le régime.'*⁶

Mais il faut bien se rappeler que la rumeur répand une « vérité » plus "vraie" que la « vérité véridique ».

Tàng s'interroge : Quelle forme d'opposition ?

Tàng a envisagé à un moment de constituer une opposition légale :

'Avec deux amis qui partageaient mes opinions, je commençais maintenant à faire des projets pour entrer dans une opposition légale. Nous nous réunissions, Trần Hữu Thế, Ngô Khắc Tinh et moi pour travailler ensemble à l'élaboration d'un programme qui devait être celui d'un parti libéral et commencer à concevoir une stratégie électorale.⁷ Mais alors que nous étions plongés dans nos délibérations le gouvernement annonça que seuls les membres du Mouvement révolutionnaire national, dirigé par Ngô Đình Nhu étaient autorisés à siéger à l'assemblée. Tout en étant prêt à utiliser le vocabulaire de la démocratie que lui imposaient ses conseillers américains, Diệm n'était certainement pas homme à risquer une miette de son pouvoir dans un quelconque processus électoral d'inspiration démocratique. Aucune opposition ne serait tolérée.

*Face à cet événement fâcheux (mais pas particulièrement surprenant), Tinh trouvait que nous devions rejoindre le Mouvement révolutionnaire pour des raisons stratégiques, puis, une fois élus, faire nos choix. Je n'étais pas d'accord... Mes deux collègues décidèrent de se rallier et tous les deux furent élus.'*⁸

La situation est inacceptable et appelle une organisation illégale

Tàng arrive à la conclusion que :

'Nous avons un dirigeant dont la préoccupation principale était celle du pouvoir et qui allait s'appuyer sur les Américains, tandis que les Américains se servaient de lui pour leurs propres objectifs stratégiques.

Cette situation m'était intolérable. Remplacer les despotes français par un despote vietnamien ne constituait pas une amélioration sensible. Cela ne conduirait jamais ni aux grands progrès économiques, ni à la dignité nationale, thème sur lesquels j'avais (avec beaucoup d'autres) médité pendant des années. Dans le cercle de mes amis la tournure que prenaient les événements suscitait de la colère et une profonde déception. Nous vivions, nous le sentions, un moment historique. Une époque honteuse, qui avait duré un siècle, venait de se terminer dans la violence, et une nouvelle nation se formait sous nos yeux. Beaucoup d'entre nous conviennent que nous ne pouvions pas accepter qu'elle se forme de cette façon. Si l'on ne nous autorisait pas à dire notre mot là-dessus au sein des instances gouvernementales, il fallait que nous nous exprimions de l'extérieur.'

⁶ Trương Như Tàng, *Mémoires d'un Viêtcong*, p. 82-83

⁷ Thế devint plus tard ministre de l'éducation de Diệm et Tinh occupa par la suite des fonctions au cabinet de Thiệu.

⁸ Trương Như Tàng, *Mémoires d'un Viêtcong*, p. 55-56

Le noyau comporte, sans que Tàng le sache, des membres du parti communiste

‘Ceux d’entre nous qui partageaient ce point de vue décidèrent de former une organisation politique illégale en bonne et due forme, dotée d’un programme et d’un plan d’action... Nous commençâmes à nous réunir en groupes un peu plus protocolaires parfois à quelques-uns, parfois à huit ou dix. Deux médecins Dương Quỳnh Hoa et Phùng Văn Cung, ainsi que Nguyễn Hữu Khương, un propriétaire d’usine, Trịnh Đình Thảo un avocat, et l’architecte Huỳnh Tân Phát y jouèrent un rôle actif. Nous fûmes rejoints par Nguyễn Văn Hiếu et Ung Ngọc Kỳ, qui étaient professeurs de lycée, et par d’autres amis comme Nguyễn Long et Trần Bửu Kiếm. Notre tâche prioritaire consistait à recenser des alliés potentiels et à prendre contact avec eux dans la perspective d’une lutte dont nous savions qu’elle serait âpre et longue...’

Tàng ne s’étonne pas des contacts avec Hanoi

‘Nous envoyâmes, en même temps Nguyễn Văn Hiếu à Hanoi pour commencer à mettre sur pied une filière nous apportant le soutien de nos compatriotes du Nord... Ce que j’ignorais, c’est que Phát était membre clandestin du parti depuis 1950 et que Hiếu, Kỳ et Kiếm avaient rejoint le Lao Động en 1951.

Mais je ne me souciais pas outre mesure, à l’époque des conflits qui pourraient opposer les nationalistes et les idéologues du Sud Việt-Nam. Nous étions alliés dans ce combat, du moins le croyais-je. Nous avons besoin les uns des autres et principalement le patriotisme nous unissait dans le respect de nos objectifs mutuels. C’est ainsi que je voyais les choses en 1959 alors que le futur FNL prenait de l’élan. Je n’étais pas le seul à faire cette analyse. Et je n’étais pas le seul que le temps allait déromper...’

Aboutissement : Naissance du FNL

‘Outre les prises de contact et la mise au point de relations de travail avec des partisans, nous entreprîmes de chercher un chef. Nos exigences étaient nettes : ce devait être un homme bien connu, de réputation intègre et qui ne soit associé, dans l’esprit des gens, ni au communisme ni aux Français. Finalement une liste de quatre candidats fut dressée Trần Kim Quan, Trịnh Đình Thảo, Michel Van Vi et Nguyễn Hữu Thọ... Nous arrivâmes par élimination à Nguyễn Hữu Thọ⁹ mais ses activités en faveur de la paix l’avaient mené à Tuy Hoa où il vivait en résidence surveillée. Phát qui était en contact avec d’anciens résistants de cette région, se vit assigner la tâche d’arracher Thọ à ses gardiens.

Un groupe dirigeant composé de Phát, Hiếu et Kiếm, [tous les trois membres du parti communiste] fut nommé pour être responsable de la supervision des détails d’organisation et chargé de coordonner les contributions des différents groupes de travail.

Après environ deux mois d’intense activité dans toute l’organisation, la direction fut en mesure de propager les idées qui avaient fait l’objet d’un consensus.

Un nom fut choisi pour le mouvement le Front national de libération du Sud Việt-Nam, en même temps qu’un drapeau et une devise “Libérer le Sud”. Hiếu fut à nouveau dépêché au Nord, cette fois pour y demander conseil à “oncle Hồ” à propos de la plate-forme que nous avons élaborée. A la fin de 1959, nous avons terminé le travail et transformé ces principes généraux en un manifeste accompagné d’un programme politique officiel.’

Une grande victoire et une défaite stratégique

De fait la création du FNL est la première victoire d’importance remportée par Hanoi sur le front politique qu’il a pris soin d’organiser et d’ouvrir dès le tout début de sa guerre d’annexion, conformément à sa stratégie de combat.

C’est une grande victoire car la subversion initiée par les cadres de Hanoi est devenue suffisamment forte pour pouvoir cesser d’être des terroristes de l’ombre et se parer d’une représentation au grand jour. Et si elle est forte c’est parce qu’elle a réussi à attirer un soutien de plus en plus étendu de la part de la population.

Avec la création du Front Hanoi a surtout réussi à **masquer sa guerre d’annexion et à la légitimer en la faisant apparaître comme une lutte de la population du Sud contre le régime de Diệm**. La guérilla dorénavant organisée avec l’appui de la population peut entrer dans sa deuxième phase qui est le développement de la lutte armée et la création de zones libérées.

En revanche c’est pour Diệm et Nhu une défaite stratégique.

* * *

La fin du FNL

En anticipant sur le dénouement futur qui est maintenant bien connu, la fin du régime de Saigon en avril 1975, il faut reconnaître que le Front, grandi par la propagande pour se doter d’un GPR (Gouvernement provisoire révolutionnaire), plus tard, au moment opportun et pour les besoins de la cause de Hanoi, a constitué une arme formidable et décisive conduisant à la « libération du Sud Việt-Nam ».

Tàng se réveillera alors douloureusement à la réalité du Front, une mascarade utilisée pour la marche vers la victoire du parti communiste vietnamien :

‘Le gouvernement provisoire révolutionnaire, « seul représentant authentique du peuple du Sud » (comme l’avait si joliment qualifié le parti depuis des années), ne jouait encore qu’un rôle de simple subordonné, même si, pour conférer à ces procédures une manière de légitimité, toutes les décisions passaient dans les services du GPR pour y recevoir l’imprimatur du ministre qualifié. Mais personne ne prêta beaucoup d’attention à ces dispositions durant les journées tumultueuses et grisantes du mois de mai [1975]...

Mais à mesure que passaient les semaines, il nous devint impossible de fermer les yeux sur l’arrogance et le mépris que manifestaient nos cadres appartenant au parti. On aurait dit qu’ils se considéraient comme les conquérants et que nous

⁹ Nguyễn Hữu Thọ est déjà membre du Parti communiste indochinois depuis 1949 selon Wikipedia.

faisions figure de vaincus. Au ministère de la Justice, mes administrateurs commencèrent à déclarer qu'ils devaient exécuter les ordres provenant de leurs supérieurs, dans le Nord, plutôt que les directives que nous leur donnions...

Mes confrères, les autres ministres, virent bientôt, eux aussi, leurs illusions et leurs rationalisations balayées d'une manière radicale. Comme je l'avais fait, la plupart de ces vétérans révolutionnaires avaient commencé à se battre, refusant de coopérer dès qu'ils s'étaient découvert les victimes d'une farce. Plusieurs d'entre eux s'en allèrent et ne remirent pas les pieds au bureau, tout en réfléchissant aux initiatives qui devaient être prises. « Que les cadres du Nord fassent la pluie et le beau temps », marmonna le docteur Hoa en quittant le ministère de la Santé. La plupart des membres du FNL et du GPR qui restèrent en place étaient gagnés par le dégoût...

Pendant ce temps, Thọ, président du FNL, et Phát (l'ancien architecte), président du GPR, entreprirent d'asseoir leurs privilèges en exposant fidèlement la nouvelle ligne : réunification par la force et socialisation rapide du Sud.

Ce fut une époque au cours de laquelle le parti des Travailleurs fit preuve d'un cynisme achevé qui stupéfia et écœura ceux d'entre nous qui avions été ses frères d'armes pendant si longtemps. L'historien du parti du Nord, Nguyễn Khắc Việt, a écrit à propos de cette période : « Le Gouvernement provisoire révolutionnaire n'a jamais été qu'une émanation de la RDV. Si nous [la RDV] avons prétendu le contraire si longtemps, c'était uniquement parce que, durant la guerre, nous n'étions pas obligés de dévoiler nos cartes. » p280

Tầng ira grossir les rangs des personnes qui fuiront le pays réunifié, en majorité sous la forme des "boat people" au risque de leurs vies, avec le mince espoir d'un avenir meilleur que la noire réalité du socialisme.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
Saigon, Avril 2018